



« Reviens ! », du Français
Jean-Charles Blais.

ART

Biennale de Paris : où sont les surprises ?

Bien sage, la Biennale, avec un retour
au bercail rassurant de la peinture.
Et aussi les bizarreries de la décentralisation.

Biennale de Paris. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey, jusqu'au 14 novembre.

Les artistes de moins de 35 ans auxquels est réservée la Biennale de Paris ont gentiment rejoint le bercail rassurant de la peinture. Plus de happenings, d'environnements, d'art corporel. Le balancier de la mode exige la coupe classique. Malgré la présence de quarante-cinq pays, tout est tranquille. Trop tranquille. L'esprit de langueur vient-il des peintres, qui auraient perdu le goût de la provocation, ou du comité de sélection, qui a soigneusement éliminé les activistes et les dynamiteurs ?

Dans la section française, on cherche en vain les quatre pionniers de la figuration libre, Blanchard, Boissard, Combas, Di Rosa. A 25 ans, ils ont déjà exposé à Paris, New York, Düsseldorf, Anvers..., les magazines américains leur consacrent des reportages, on les retrouve dans le métro faisant campagne pour Félix Potin.

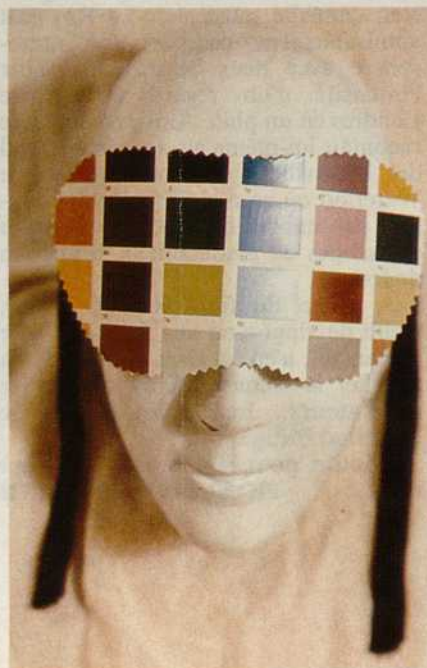
La Biennale de Paris, qui prétend assumer « un rôle de bilan et d'information », se devait de les présenter. A-t-on voulu écarter ces quatre artistes trop ambitieux et trop démonstratifs ? Leurs toiles, voyantes, risquaient-elles de jeter de l'ombre sur d'autres œuvres d'inspiration plus subtile ? Le délégué

général écarte toute responsabilité : « Je ne participe pas à la sélection. »

Les membres du jury, en revanche, ont leur réponse toute prête : les peintres de la figuration libre se sont mis eux-mêmes hors jeu. « Nous voulions les exposer, dit un sélectionneur d'un ton patelin, mais ils ont présenté leur candidature en groupe. Or le règlement exige des candidatures individuelles. »

Que cache ce juridisme pointilleux ? Il a fallu attendre que des langues se délient. « Nos réunions étaient des

« Portrait », du Brésilien
Flavio Pons.



Himalaya de loufoquerie, explique un membre du comité. D'abord, on a voulu partager les six cents dossiers d'artistes : chacun de nous n'en aurait examiné qu'une cinquantaine. Il a fallu se battre pour tout voir. Puis, dès qu'un nom était proposé, le couperet tombait d'en haut : « Attention ! régions ». »

Tout s'explique : la décentralisation souhaitée par le ministère a guidé la sélection des dix Français de la Biennale. Cinq habitent Paris, les cinq autres viennent de Saint-Etienne, Nice, Montpellier, Lesneven, Labastide-Saint-Sernin. Mais, diront certains, la plupart des artistes ne sont-ils pas originaires de la province ? Sans doute. Seulement, il ne suffit plus de venir de Nantes ou de Sète, encore faut-il y rester. Pour être admissible, il faut vivre et travailler au pays.

A part cette première mondiale dans le critère de sélection, la Biennale n'apporte aucune surprise. Le retour à la peinture n'est pas en cause, ni la qualité de certains exposants. La faiblesse vient de l'absence d'un courant dominant.

Dans l'éclectisme de bon aloi qui domine, quelques personnalités se remarquent : le Hongrois Gabor Zaborsky, le Marocain Fouad Bellamine, l'Allemand Artmunt Neumann, l'Autrichien Alfred Klinkan. Chez les Français, Jean-Charles Blais, un cousin chagallien de la figuration libre, Bruno Stevens et Georges Rousse, qui peint des fresques dans des immeubles en ruine dont il ne reste que des photos. L'Irlande, la Pologne et la Finlande présentent de bons ensembles.

Tiers monde absent

La grande absence reste celle des artistes du tiers monde, pour qui il est vital d'exposer à Paris. Mais il faudrait, pour les accueillir, renoncer aux critères occidentaux de l'avant-garde et aller au-devant des peintres populaires du Zaïre, des mosaïstes du Maroc, des tropicalistes brésiliens et des décorateurs d'autobus d'Indonésie. Peut-on attendre cette ouverture de la part de certains organisateurs, alors qu'ils se targuent d'« être des professionnels forts de leur expérience de la vie artistique récente et de leur connaissance de l'Histoire », comme l'écrit, sans rire, l'un d'eux ?

Ce qui devrait être une fête, même confuse, un défolement, n'est ainsi qu'un accrochage de transition. Petits moyens, petit espace. Attendons la Biennale 1984. Elle aura lieu à La Villette.

OTTO HAHN ■